

Honduras et Salvador : la gangrène des « maras »

Dans les deux pays d'Amérique centrale, la « seconde génération » des gangs de rue sème la terreur dans toutes les strates de la société.

LE MONDE | 07.10.2016 à 11h59 • Mis à jour le 07.10.2016 à 20h25 | Par Rémy Ourdan (*journaliste/remy-ourdan*) (San Pedro Sula et Tegucigalpa (Honduras), San Salvador et San José Guayabal (Salvador), envoyé spécial)



San Salvador, 21 juillet 2016. "Santiago" est un des leaders du Barrio 18. Il exhibe fièrement ses tatouages caractéristiques de son gang. San Salvador, 21 juillet 2016. "Santiago" est un des leaders du Barrio 18. Il exhibe fièrement ses tatouages caractéristiques de son gang. Elodie Chrisment / HANS LUCAS POUR LE MONDE

Les vautours attendent les cadavres. Ces vautours-là n'ont ni bec crochu ni griffes. Ils ne déploient pas leurs ailes. Ces vautours-là attendent en sirotant une canette de Coca-Cola et en sifflotant joyeusement. Ce sont des hommes comme les autres, avenants, cordiaux. Ils s'enchantent de retrouver bientôt femmes et enfants, après une journée de labeur.

Devant la morgue de San Pedro Sula, au Honduras, la ville d'Amérique centrale au cœur de la violence provoquée par les cartels de la drogue et les gangs de rue, les croque-morts ont garé leurs corbillards, et attendent les familles des défunts pour vendre un cercueil. Parfois un iguane tombe d'un arbre. Les croque-morts ne savent pas pourquoi. Les iguanes de la morgue sont peut-être maladroits.

Un phénomène de violence extrême, tel que le connaissent les pays centraméricains du « Triangle du Nord » (Salvador, Honduras, Guatemala), a toujours des causes multiples. Le trafic de drogue, qui procure à ses artisans des milliards de dollars. La corruption des élites politiques, sécuritaires, économiques.

L'affaiblissement des familles accentué par l'émigration. La misère et le chômage, qui incitent les jeunes des quartiers populaires à ne voir un ascenseur social que dans les gangs, la criminalité et le racket... Au bout d'un moment, la violence prend un tour absurde, à tel point que nul ne la comprend plus.

Deux balles dans le dos

Il suffit parfois d'être sur le mauvais trottoir, de traverser une rue au mauvais endroit, entre deux « territoires » n'affichant pourtant ni drapeau, ni check-point, ni aucun signe distinctif, à part

quelques graffitis. Il suffit à un adolescent de porter une paire de Nike soupçonnée d'être le signe de reconnaissance d'un autre gang par un guetteur pour disparaître. Il suffit d'un mauvais regard à l'école ou au café pour que des représailles touchent une famille entière.

Les victimes sont souvent anonymes. Elles entrent dans de froides statistiques,...